

CEDDO



UN FILM DE
SEMBENE OUSMANE

Distribution : **NEWIN PRODUCTIONS**

16, bis, rue Lauriston 75116 Paris

Tél. : 500.68.46

ÉQUIPE TECHNIQUE

Scénario et réalisation . . . **SEMBENE -OUSMANE**
Script **MERRY SANE**
Directeur de la
photographie **Georges CARISTAN**
Musique. **MANU DIBANGO**
Ingénieur du son **EL HADJI MBOW**

CASTING

MAMADOU NDIAYE DIAGNE CEDDO
TABARA NDIAYE DIOR YACINE
OUSMANE CAMARA . . . FARBA DIOGO MAY
MAMADOU DIOUM . . BIRAM NGONE TIOUB
MUSTAPHA YADE . . . MADIOR FATIM FALL

SYNOPSIS

Le film se situe aux alentours du XVII^e siècle : période négrière ; pénétration du christianisme et de l'Islam à l'Ouest du continent africain.

Les représentants des religions, convoitaient, espéraient remplir chacun son édifice : mosquée ou église. Tous les moyens sont bons. Les armes à feu, l'alcool font leur apparition, ainsi que la pacotille — gadgets d'une autre époque. Qui possédait un fusil, se permettait de traquer, de troquer homme, femme, enfant. L'homme devenait monnaie.

L'Imam après avoir converti la famille royale et les dignitaires du régime, se heurte au refus des «Ceddo».

Pour les Ceddo, adhérer à l'Islam ou au catholicisme, c'est renoncer au spiritualisme africain, c'est renoncer à être eux-mêmes.

Pour arriver à ses fins, avec la complicité des dignitaires, l'Imam usurpe le trône — préfiguration de nos actuels coups d'état — déjà.

Réunissant le pouvoir spirituel et le temporel, l'Imam réduit les récalcitrants à l'esclavage pour les échanger contre des fusils. Il contraint les autres par la force des armes à embrasser l'Islam.

CEDDO est un film à réflexion, qui rassemble des faits et gestes véridiques, vécus dans une période s'échelonnant entre plusieurs siècles jusqu'à nos jours.

SEMBENE OUSMANE parle de «CEDDO»
(Extrait de «Cinéastes d'Afrique Noire de
Guy Hennebelle et Catherine Ruelle)

**Que signifie «CEDDO», titre de votre
dernier film ?**

A l'origine, il s'agissait d'un groupe d'individus qui se sont opposés à la pénétration de l'Islam pour ne pas perdre leur identité culturelle. Ces premiers hommes qui refusèrent de se convertir étaient appelés «CEDDO» : «gens du dehors». Il s'agit vraisemblablement d'un mot pular.

Le Ceddo est un homme de refus. C'est ce refus qui est demeuré à travers les siècles et qui a donné au mot sa signification.

Chez les Ouolofs, les Serères, les Pulars, être Ceddo, c'est avoir l'esprit caustique, être jaloux de sa liberté absolue. Etre Ceddo, c'est aussi être guerrier : parfois combattant pour des causes justes, parfois mercenaires. Le Ceddo n'est ni une ethnie, ni une religion, c'est une manière d'être, avec des règles. Le film retrace cette époque ancienne : l'héroïsme et la bassesse des hommes. Trois éléments, venus de l'extérieur, vont modifier le cours de la vie sociale : la religion musulmane, le catholicisme et le négoce. Pour acquérir armes, alcool, etc... il fallait des esclaves. Qui possédait un fusil traquait et troquait homme,

femme, enfant. Les représentants des religions ont eu chacun leur méthode : ceux de la religion musulmane s'attaquaient au sommet de la hiérarchie sociale, aux princes régnants, ceux de la religion catholique s'attaquaient à la base, «badolo» et esclaves.

C'est autour de ces thèmes entrecroisés que s'articule le film. Mais plus qu'un film historique, c'est un film de réflexion sur l'histoire de l'Afrique et de ses systèmes politiques.

Le film est situé au XVII^{ème} siècle, ou XVIII^{ème} siècle, mais il n'est pas exactement daté. J'ai surtout voulu que ce soit un film de réflexion, afin que nous, Africains, ayons le courage d'essayer de réfléchir sur notre propre histoire et les éléments que nous avons reçus de l'extérieur et que nous cessions de faire des films pour pleurer sur notre misère ou solliciter la condescendance des autres. Dans CEDDO il y a, au départ, un chef traditionnel qui assume le pouvoir, sans vraiment en tirer aucune «gloire».

Ce n'était pas du tout un pouvoir totalitaire comme l'est celui de certains chefs d'État africains actuellement.

Cet homme, à l'époque, était élu. On disait «désigné». Il était désigné et chacun pouvait s'adresser à lui suivant la tradition.

Puis est venu le représentant de l'islam, qui à l'intérieur de ce système, s'est mis à faire un travail de sape. Il a pu gagner à sa cause les conseillers du roi, ses ministres. Le roi, petit à petit, a été laissé pour compte. A partir de ce moment le problème se pose de la manière suivante : quand le pouvoir s'assume seul, il est facile de le corrompre, de le détourner des buts et intentions que le peuple lui conférait et conférait au rôle du chef. Quand le représentant de l'islam prend le pouvoir, il a entre ses mains, à la fois le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, ce qui devient dangereux.

Voilà, en un mot, la réflexion que j'aimerais que nous, Africains, nous poussions jusqu'au bout.